

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *Germaine Ricard*
 - *Blagnac au Siècle d'Or*
 - *Autour d'une assiette*
 - *Blagnac rural d'hier et d'aujourd'hui*



A LA MÉMOIRE DE NOTRE DIRECTRICE DE PUBLICATION ...



GERMAINE RICARD
(13 octobre 1918-22 janvier 2007)

Avant de rendre hommage à l'engagement de Germaine Ricard et à son courage durant l'Occupation avec le témoignage de Monique Kermel, nous nous proposons de mieux la connaître en dehors de ses exploits.

Germaine naît à Blagnac en 1918 d'un père employé dans une usine de chaussures à Toulouse et d'une mère blanchisseuse. Dernière d'une fratrie de trois et seule fille, elle est choyée par ses parents et

ses deux frères aînés.

Comme toutes les petites Blagnacaises, elle va à l'école place Jeanne Hérisson jusqu'à l'obtention de Certificat d'Études. Jeune adolescente, elle aide sa mère dans son métier de blanchisseuse. Elle fréquente alors les milieux bourgeois de Toulouse. En effet, Catherine, sa mère, a une très bonne clientèle assez « huppée » : grand hôtelier, coiffeur réputé, fabricant de biscuits de renom... Cette femme énergique, dynamique, déterminée, est la seule Blagnacaise, dans les années trente, à posséder une camionnette et à conduire. Elle abandonne très vite la charrette du roulier pour livrer elle-même, ainsi motorisée, le linge à Toulouse.

A son contact, Germaine acquiert une force de caractère peu commune. Après leur dure journée de labeur, toutes les deux aimant la danse et se moquant des ragots, vont au « Marathon » à Toulouse ; ce qui dénote une grande ouverture d'esprit.

Malheureusement l'état de santé de Germaine ne lui permet pas d'aider sa mère très longtemps. Bien soignée et guérie, vers l'âge de 18 ans, elle entre comme vendeuse dans un magasin de sports, rue Lafayette à Toulouse. Il n'y en avait que deux à cette époque et les propriétaires étaient frère et sœur.



légende

Dans cette boutique où elle a quelques responsabilités, Germaine rencontre les jeunes sportifs, membres de la « Ligue Française des Auberges de Jeunesse » dont elle fait vite partie. Laisée très libre par ses parents (ce qui n'est pas du tout courant à l'époque), elle participe à leurs sorties à vélo et, éventuellement, les organise : à St Antonin Noble Val, à Portet -Puymorens et même en Provence...



Dès 1940, Pétain supprime ces auberges. Germaine et les autres adhérents se retrouvent sous une forme autorisée, « les Camarades de la Route » par exemple, continuent leurs escapades, toujours dans le même esprit fraternel, émancipé, engagé qui fait de ces groupes une pépinière de futurs Résistants.

Lorsque le magasin ferme, Germaine trouve une place dans une teinturerie, rue des Tourneurs à Toulouse. Ayant eu un différend avec le patron à propos de la cigarette (elle aimait beaucoup fumer), elle est licenciée. Elle accepte alors de travailler dans l'atelier d'une autre teinturerie qui ferme peu après. Quelques mois plus tard, elle entre comme femme de service dans la maison pour personnes âgées appelée aujourd'hui « Tiers Temps » et y reste jusqu'à sa retraite.

Ironie du sort, c'est dans cet établissement que, bien des années après, elle finira sa vie !

Le Comité de rédaction

AU REVOIR GERMAINE

Madame Germaine Ricard est partie...

Je la connaissais, elle ne faisait pas partie des relations de la famille mais je me souviens toute petite de l'avoir croisée avec l'ancien maire de Blagnac Jean-Louis Puig dont elle était la compagne, le dimanche, au café restaurant « chez Canal », où mes parents allaient parfois prendre l'apéritif après la messe : nous les saluions et je la trouvais très jolie.

Après avoir été nommée directrice de la bibliothèque de Blagnac, j'avais écrit quelques articles sur l'histoire de Blagnac, dont un sur les lavoirs à Blagnac et Germaine, qui avait été blanchisseuse m'avait renseignée sur ce dur travail des femmes de son époque elle avait d'ailleurs permis au photographe de la mairie Thomas Alonzo de photographier son lavoir rue de Fonsorbes.

Je décidai en juin 1980 d'organiser une exposition sur la Résistance et la vie quotidienne à Blagnac sur l'Occupation.

Je m'adressai d'abord à Monsieur Robert Caussat, ancien résistant déporté à Dachau aujourd'hui citoyen d'honneur de la Ville de Blagnac, qui je le savais possédait une collection très riche de cette période (livres, photographies, revues, témoignages...) pour tous les publics...

Il me confia tous les documents dont j'avais besoin.

Mon père me conseilla de contacter le docteur Contie ancien résistant, et le maire de l'époque, Monsieur Jacques Puig fils et successeur de Jean-Louis Puig, (ancien Résistant, médaillé de la Résistance, ancien maire de Blagnac). Lui, me conseilla de rencontrer Germaine Ricard, car elle possédait tous les renseignements concernant les faits de résistance de son père.

J'allai donc la trouver. C'est ainsi que je l'ai mieux connue. Non seulement elle mit à ma disposition et de bonne grâce tout ce qu'elle possédait mais elle m'aida à présenter les papiers, photographies, toujours disponible lorsque j'avais besoin d'elle et toujours de bon conseil.

Cette exposition, intitulée « Résistance-Déportation, vie à Blagnac sous l'Occupation » valorisée par une conférence-débat sur « la Résistance dans les usines d'aviation » présidée par le Colonel Ravanel ancien chef régional des forces Françaises de l'Intérieur fut un succès. Elle se tint à l'ancienne bibliothèque du 10 au 28 février 1981.

J'avais réalisé un catalogue de l'exposition avec l'aide de M. Caussat dans lequel je consignais le témoignage de quelques habitants de Blagnac et Germaine gentiment accepta de me confier quelques souvenirs notamment celui de sa participation au maquis de Saint-Lys (1944).

J'appris à mieux connaître Germaine et à l'apprécier : je découvris une militante, femme d'action engagée dans des luttes citoyennes toujours prête à rendre service, courageuse et femme de progrès.

Elle m'apprit qu'elle avait été dans les auberges de jeunesse, à l'époque, ces auberges de jeunesse étaient le foyer de jeunes progressistes et elle l'était !!!

Elle me raconta qu'elle n'avait pas accepté la défaite de 1940 et qu'elle était entrée dans la Résistance et plus tard dans un réseau : le réseau Andalousie.

Ce réseau ayant été dénoncé et son chef déporté ou mort fusillé elle avait dû aller récupérer en plein midi, au péril de sa vie, la machine à écrire du groupe ainsi que des documents compromettants qui se trouvaient dans la vitrine d'un magasin, rue Alsace-Lorraine à Toulouse, face au jardin du Capitole, pour qu'ils ne tombent pas aux mains de la police de Vichy. Elle me disait avoir eu peur, mais il fallait le faire me dit-elle !!!

Très modeste, elle parlait très peu de cet acte courageux considérant qu'elle n'avait fait que son devoir comme lorsqu'elle avait aidé à cacher des Juifs ou des Anglais...

A Blagnac, elle servait d'agent de liaison avec Vergès qui avait dû se réfugier à Grenade depuis que les Allemands l'avaient chassé de son restaurant, boulevard Firmin Pons.

Elle avait aussi participé à la lutte au sein du Maquis de Saint Lys en 1944. L'exposition terminée, à l'initiative du colonel Ravanel nous formâmes une première équipe, Germaine, monsieur Caussat, le docteur Contie et le colonel Ravanel ayant pour objectifs de continuer le travail ébauché à la bib-



Auberges de Jeunesse

liothèque lors de cette exposition (explication de la Résistance, diffusion de « l'esprit de Résistance » et pour cela, travail avec les enseignants, rencontres dans les classes, contacts avec les anciens résistants de Blagnac) et aussi de préserver et mettre en valeur la précieuse collection de M. Causat.



5 personnages

Très vite, nous pensâmes qu'il était nécessaire de constituer une association pour réaliser ces objectifs..

Serge Raveland rencontra M. le Maire Jacques Puig pour lui faire part du projet.

M. le Maire intéressé, se montra coopératif et assura le colonel Raveland du soutien de la municipalité à la création de la future association à condition que soit créée dans l'association même une commission : Histoire de Blagnac.

C'est ainsi que fut créé le CERRAVHIS (Centre d'études et de Recherche sur la Représentation Audio-Visuelle de l'Histoire) sous la présidence d'honneur du colonel Serge Raveland et de M. le Maire..

Le directeur en fut un professeur de l'Ecole Supérieure d'Audio-Visuel de l'Université Toulouse-Le Mirail : Jean-Louis Dufour.

La présidente fut nommée à l'unanimité : Germaine Ricard.

Quant à moi par ma position de bibliothécaire de la Ville de Blagnac, licenciée en histoire géographie, je fus désignée pour m'occuper de l'Histoire de Blagnac.

Au début les réunions se firent à l'ancienne bibliothèque, puis chez Germaine qui nous accueillait toujours avec le sourire, et toujours quelques friandises.

Plus tard, la mairie mit à notre disposition la « Maison de l'histoire » actuellement « Maison des expositions » place des Arts, et nous nous rencontrâmes dans ce qui était notre local.

Mais toujours le passage obligé nous amenait chez Germaine, et toujours elle nous recevait avec convivialité et gentillesse.

Lorsque le CERRAHVIS disparut et que l'Association « Blagnac Histoire et mémoire » fut créée dans sa continuité, Germaine devint naturellement directrice de la publication de la revue, c'était de notre part reconnaître sa bonne volonté, son amour aussi pour Blagnac, elle disait volontiers qu'elle était une « caouèque ».



3 femmes et 2 hommes

Jusqu'à la fin de sa vie elle a encouragé notre travail au sein de l'Association, jusqu'à la fin de sa vie elle a été vigilante pour que la revue soit

de qualité et si elle n'écrivait pas elle-même, elle apportait toujours son avis et nous donnait avec son bon sens à réfléchir sur la vie à Blagnac à son époque.

Nous n'étions pas toujours d'accord : elle avait un sacré caractère et une sacrée langue !!!

Son engagement de citoyenne laïque, l'amenait à prendre une part active à la vie politique de Blagnac, et je la revois au moment des élections municipales intervenant dans nos discussions pour soutenir avec force la municipalité et son candidat...

Germaine Ricard est partie...

Oui, je garderai le souvenir d'une femme honnête, engagée, pleine de vitalité d'humour haute en couleur généreuse : citoyenne.



gerbe

Elle était une figure de Blagnac à nous de saluer son courage sa mémoire

Paris ce 27 février
Monique Kermel

Voici un extrait du témoignage que Germaine m'avait confié pour le catalogue de l'exposition « Résistance-Déportation, vie à Blagnac sous l'Occupation » que j'avais réalisée à l'ancienne bibliothèque du 10 au 28 février 1981, sous l'égide de la Municipalité.

« Mon frère Paul qui travaillait à la Société l'Épargne, avait été appelé pour le travail en Allemagne, évidemment pas question de partir là-bas, c'était bien suffisant un, déjà prisonnier de guerre, donc pas de problèmes ; le maquis, ça n'a pas été tout seul avec mon père, le pauvre, pour lui faire admettre la chose, il craignait les représailles pour son autre fils prisonnier ; enfin nous avons réussi Paul et moi à le convaincre et lui faire comprendre qu'il y en avait assez d'un là-bas sans en envoyer un deuxième.

Donc avec l'aide de mon oncle Jean Duffaut et de Jean-Louis Puig *qui s'occupait de la section de Blagnac, le voici embarqué pour le maquis de Saint-Lys en compagnie de quelques Blagnacais qui étaient dans son cas.

Et la vie continue son cours, hélas pas longtemps.

Un mardi soir, le 12 juin exactement, j'arrivai de mon travail, quand ma cousine vient me trouver et me dit : « Paraît-il que les Allemands ont attaqué le maquis de Saint-Lys », en effet, ce n'était que trop vrai. Quelques instants plus tard, c'est Aimé Piedevaché qui vient me confirmer la nouvelle, mais c'était le silence le plus complet à Blagnac.

Que faire ?

Je reprends aussitôt mon vélo sans même me montrer à mes parents qui étaient au jardin, pour ne pas les affoler et me voilà partie en direction de Saint-Lys ; ce n'était pas le trajet qui me faisait peur, c'était plutôt ce que j'allais trouver là-bas.

Hélas toutes les routes se rapprochant de Saint-Lys et ses alentours étaient bloquées par les S.S. ; rien à faire pour s'approcher ni côté Gagen, ni Bonrepos. La mort dans l'âme, je suis repartie, surtout que j'entendais toujours des coups de feu, des explosions et beaucoup de fumée, évidemment les Allemands avaient incendié le château et les fermes avoisinantes.

*J.L. Puig ancien maire de Blagnac, chef du groupe de Blagnac au Maquis de Saint-Lys, médaillé de la résistance, croix de guerre 1940-1945.

Je rentrai à la maison, à cause de l'heure du couvre-feu, et l'attente de nouvelles allait commencer sans rien dire aux parents.

Ce n'est qu'au petit matin que mon oncle et Jean-Louis Puig* ont pu venir en se cachant et en arrivant par les jardins chez ma tante, nous donner des nouvelles.

Ils étaient en compagnie du gendarme Saint-Pée, à la gare de Saint-Lys au moment de l'attaque, ils attendaient les nouvelles recrues de Blagnac qui arrivaient par le train et qu'ils n'ont pas laissé descendre, bien entendu et eux camouflés sous un wagon ont pu se rendre compte de ce désastre sans savoir s'il y avait beaucoup de victimes tant chez les maquisards que chez les habitants qui les hébergèrent.

Nous avons appris que c'étaient les Toulousains qui étaient de garde, les Blagnacais venant d'

être relevés et au repos, mais qu'il y avait des morts dont on ne connaissait pas encore le nombre. Le même jour, Jean-Louis Puig et André Costes, sont repartis là-bas, essayer au risque de leur vie, de rechercher les papiers d'identité des Blagnacais laissés dans la chambrée, dans la panique.

Je crois que c'est André Costes qui est passé par le toit pendant que Puig* faisait le guet.

C'est ma cousine qui est allée les récupérer à l'hôtel Victoria où Jean-Louis Puig avait une planque.

Le surlendemain, nous voilà partis avec mon oncle Jean en vélo, à la recherche des rescapés. Première halte, Grenade chez M. Vergès qui habitait là depuis que son hôtel avait été réquisitionné : munis de quelques adresses et des mots de passe nous retrouvons dans des fermes quelques Blagnacais.

Le lendemain matin, nous repartons à trois, en compagnie de ma tante Angèle qui n'avait aucune nouvelle de son mari, elle non plus, décide de nous suivre dans nos recherches et nous voilà au moulin de Ségoufielle : je crois que c'est ce nom, où grâce au mot de passe qu'avait mon oncle, nous avons retrouvé quelques hommes repliés là dont je ne me souviens plus des noms.

De mon frère toujours, rien, aucune nouvelle, on pensait qu'il avait dû se replier et se sauver avec d'autres maquisards, mais où ? Aucune certitude, sauf que nous savions qu'il n'y avait aucun Blagnacais dans les morts retrouvés.

Le vendredi matin, il me fallut malgré tout repartir au travail malgré que nous n'ayons rien à vendre, car il n'y avait pas d'arrivage de marchandises : il fallait faire acte de présence.

J'eus le bonheur de voir arriver le facteur avec un mot de mon frère, il était sain et sauf dans une ferme à Saint-Araille et comme le monde est petit, il était tombé chez des gens dont le fils avait fait le service militaire avec mon autre frère.

Je suis donc rentrée à Blagnac, tant pis pour le magasin, rassurer ma famille et mon entourage et nous voilà repartis l'après-midi avec mon oncle Jean et toujours à vélo, apporter des vêtements et les papiers à mon frère.

En cours de route nous avons retrouvé Mot, qui s'était replié à Seysses, en bonne santé lui aussi.

En arrivant à la ferme il a fallu montrer patte blanche, car mon frère était caché au grenier et c'est lui qui a reconnu ma voix pendant que je m'expliquais avec ces braves gens disposés d'ailleurs à le garder chez eux tant que les événements ne s'étaient pas tassés.

Après quelques temps, tout le monde est rentré au bercail sans trop de problèmes : on aurait pu penser qu'au village personne n'avait rien su ni rien vu : les Blagnacais se serraient les coudes... »

« Un autre soir, je rentrai de mon travail avant le couvre-feu, toujours à vélo, quand en arrivant au pont de Blagnac, [je vis] qu'il était fermé avec des barbelés « défense de passer », je n'avais pas le temps de faire le tour par Purpan et je ne savais pas ce qui se passait : on avait fait sauter un tramway.

Tant pis, je décide de sauter : je fais d'abord passer le vélo et moi ensuite, en faisant un accroc à mon imper. Heureusement M. Laffont propriétaire du café « le Pavillon Bleu » m'avait aperçue et vue sauter, il s'est empressé de faire rentrer les sentinelles qui gardaient le pont côté Blagnac, leur offrit un coup à boire et pendant ce temps m'aide à sauter avec mon vélo et en route vers le village où je suis arrivée sans d'autres problèmes, mais j'avais eu la frousse d'aller « cirer » les bottes au monastère, ce qui arrivait aux gens qui se faisaient prendre sans laissez-passer et après le couvre-feu »....